
Siegfried Kracauer, *Culte de la distraction : miniatures urbaines et critiques de films (1925-1933)*

Jérôme Duwa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/127955>

DOI : 10.4000/15h8d

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Siegfried Kracauer, *Culte de la distraction : miniatures urbaines et critiques de films (1925-1933)* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2026, consulté le 27 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/127955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15h8d>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Siegfried Kracauer, *Culte de la distraction : miniatures urbaines et critiques de films (1925-1933)*

Jérôme Duwa

- 1 Contrairement à son ami Walter Benjamin, l'œuvre de Siegfried Kracauer (1889-1966) reste mal connue par-delà son livre fameux, *De Caligari à Hitler : une histoire psychologique du cinéma allemand* (1947). Comme le souligne Philippe Despoix à l'initiale de ce recueil de feuillets publiés dans la *Frankfurter Zeitung*, ce florilège nous permet de mieux percevoir l'envergure critique d'un essayiste aux talents multiples. Dans ces chroniques écrites entre 1925 et 1933, Siegfried Kracauer traite des films qui agissent sur la sensibilité d'un public particulièrement malléable durant la République de Weimar sous haute tension politique et économique. Ainsi, il reconnaît en Sergueï Eisenstein un réalisateur-pionnier qui, avec *Le Cuirassé Potemkine* (1925), représente une « réalité avec les moyens du cinéma » (p. 75). Il salue aussi en Chaplin l'inventeur d'une forme de comique qui, par la mise en scène de l'« impuissance », saisit l'existence-même du monde. Siegfried Kracauer fait partie de ces promeneurs de Berlin ou de Paris convaincus que « tout va éclater » une nouvelle fois. Ausculter les manières de se distraire des masses permet d'évaluer leur capacité à voir la vérité ou à se la dissimuler. Si *L'Homme à la caméra* (1929) de Dziga Vertov donne un aperçu de la vie elle-même, *Berlin symphonie d'une grande ville* (1927) de Walther Ruttmann offre en revanche l'exemple d'un film de purs artifices intellectuels passant à côté de son sujet. En quoi consiste alors la tâche du critique selon notre chroniqueur ? Il s'agit de voir tous les films comme des marchandises à juger non pas en fonction de ses goûts personnels, mais au regard de leurs effets sur les masses : à l'observateur incombe la mission de « critique de la société » (p. 225) exigeant de dévoiler les idéologies sous-jacentes pour rendre le spectateur le plus conscient possible. Siegfried Kracauer espère que le « processus de démythologisation » (p. 102) va suivre son cours, ce qui impliquerait une réalisation de tout ce qui a été préfiguré par les rêves de rationalité des contes rétablissant la justice. Echapper aux forces prédatrices de l'irrationnel suppose aussi d'entrer dans un autre rapport avec le monde quotidien. Le flâneur nous y aide en


montrant la voie avec, par exemple, les sept miniatures parisiennes réunis sous le titre de *L'Effleurement*.

AUTEUR

JÉRÔME DUWA

 **IDREF** : <https://idref.fr/083411712>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/80278660>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000374176028>